

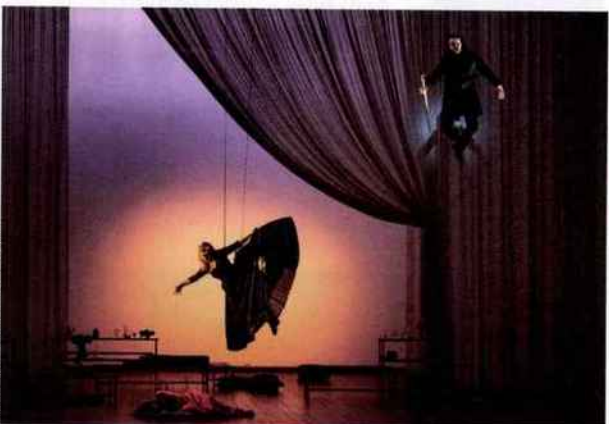


ON A VU

Et Dieu créa... le théâtre vénitien



KLARA BECK



GILLES ABEGG / OPÉRA DE DIJON

LES HOMMES ET LES HABITANTS DE L'OLYMPE SONT À LA FÊTE. LES DÉLIRES DES UNS FONT ÉCHO AUX DÉSIRES DES AUTRES. UN RÉGAL.

Deux chefs-d'œuvre de l'opéra vénitien du XVIII^e siècle, *La Finta Pazza* de Saccati (1641 ; photo bas) *La Divisione del Mondo* de Legrenzi (1675 ; photo haut) viennent de renaitre sur les scènes de Dijon et de Strasbourg. Ils renouvellent notre émerveillement devant cet incroyable répertoire. *La Finta Pazza*, revue et orchestrée par Leonardo García Alarcón, mise en scène par Jean-Yves Ruf, est un régal d'ironie et de lyrisme sur fond de travestissements amoureux. C'est l'occasion d'entendre enfin cet opéra, séminal pour la musique française, puisque, invitée à Paris par Mazarin, la partition de Saccati ouvrit les oreilles de l'enfant Louis XIV aux délices italiens. Quelques rideaux et de fins éclairages suffisent à redonner la magie du théâtre à machines. Dans le rôle d'Achille travesti, le bel alto de Filippo Mineccia affronte une flamme vocale nommée Mariana Flores. Elle campe, avec une stupéfiante présence, la rouée feignant la folie pour mieux atteindre ses buts. Nourrice et Eunuque l'y aideront de leurs commentaires séditeux. L'occasion de retrouver l'épatant Marcel Beekman et de découvrir la voix androgyne de Kacper Szelazek. L'œuvre, abondante en

ensembles vocaux, irradie de sensualité grâce aux pupitres de la Cappella Mediterranea. À Strasbourg, Les Talens Lyriques de Christophe Rousset offrent un opéra libertin, *La Divisione del Mondo*. D'un compositeur à l'autre, la fabrique de l'opéra a subi des changements considérables. Quatre-vingt-dix arias très brèves, sonnait déjà comme du Keïser, ponctuent ici une action délirante. Le désir, incarné par Vénus, jette le chaos chez les dieux qui, tous, la convoitent. La mythologie grecque étant affaire de famille, l'habile Jetske Mijnsen transpose l'Olympe en une tribu d'ultra-riches multipliant les scènes de ménage afin de se désennuyer de son immortalité. L'odieux Jupiter de Carlo Allemano est somptueux. Julie Boulianne impose une Junon caractérielle. Le contre-ténor Jake Arditti joue un Apollon dépressif et intégriste et Soraya Mafi, une Diane au timbre subtil. Cordes par quatre, flûtes, cornets à bouquin et un riche continuo mené avec maestria par Christophe Rousset apportent une palette de contrastes à une œuvre témoignant d'une totale liberté d'esprit et d'une stupéfiante énergie. Elle sera reprise à l'Opéra royal de Versailles les 13 et 14 avril. ♦

Vincent Borel

→ Opéra de Dijon, 5 février, 20h

→ Opéra de Strasbourg, 8 février, 20h